

## CHAPITRE XIII

### LES ÉGLISES VOUTÉES

(Suite.)

#### POUSSÉES LOCALISÉES A RÉSISTANCES EXTÉRIEURES ÉTUDE DES NEFS

---

**SOMMAIRE.** — Divers partis des voûtes. — Subdivisions des travées.

— Travées barlongues.

Bas-côtés très élevés. — Bas-côtés peu élevés. — Triforium. — Verrières. — Piliers. — Éclairage. — Chapelles latérales.

Nous pouvons maintenant passer rapidement en revue les nuances entre les partis différents qui ont été adoptés dans les églises à nefs élevées et à poussées localisées.

Les plus anciennes sont restées fidèles au principe de la travée sur plan carré, tel que le transmettait la double tradition des voûtes d'arête romaines et des voûtes en coupoles sur pendentifs. Dès lors, les bas-côtés devant être plus étroits que la grande nef, il fallait que les travées de bas-côtés fussent de la moitié de cette largeur, car on obtenait ainsi deux travées de bas-côtés pour une travée de nef : en d'autres termes, les retombées des arêtières ont lieu de deux en deux travées. C'est le parti que nous avons vu à Saint-Ambroise de Milan, à Saint-Michel de Pavie. Telles sont, dans les églises qui nous occupent plus spécialement en ce moment, la cathédrale de Noyon, celle de Laon, celle de Sens, et enfin Notre-Dame de Paris.

Mais tandis qu'à Saint-Ambroise de Milan et à Pavie la voûte d'arête est franche et d'un seul jet sur la travée carrée de la nef, dans ces dernières églises il a été rajouté soit un arc-doubleau, soit une division assez indécise de la voûte, et des pénétrations d'une obliquité peu satisfaisante, au droit des piliers inter-

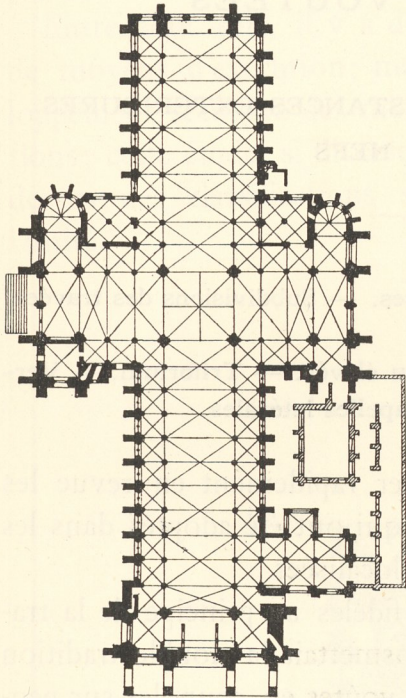


Fig. 1080. — Cathédrale de Laon, plan.

médiaires, partageant ainsi la voûte d'arête en deux moitiés. Ce parti manque de franchise, et introduit un élément assez inutile : la clef d'une voûte n'a pas besoin d'être ainsi soutenue, puisque au contraire elle risque plutôt de se relever que de s'abaisser. Je ne puis voir dans cette pratique qu'une sorte de tâtonnement timide.

Toutefois, il faut encore observer une nuance entre ses applications. A Noyon, d'accord en cela avec Saint-Ambroise de Milan, l'architecte a du moins disposé judicieusement des contreforts plus résistants en face des vrais piliers de la nef où la poussée est

plus forte, et des contreforts moindres au droit des piliers intermédiaires qui ne reçoivent que ce seul arc-doubleau. Au contraire à Laon, église d'ailleurs fort belle (fig. 1080 et 1081), à Sens et à Notre-Dame, les résistances sont traitées de façon identique en face des uns et des autres : de sorte que si vous considérez à Notre-Dame la série des contreforts et des arcs-boutants qui soutiennent la façade latérale, et qui sont tous pareils, de deux en deux ils contrebutent toute la poussée des voûtes, et de deux

en deux la poussée seulement de cet arc-doubleau complémentaire. C'est évidemment illogique.

D'ailleurs cet arc-doubleau sous clef constitue en travers de la nef une sorte de barrage qui contraste avec la souplesse des voûtes retombant normalement sur leurs éléments directeurs.

A tous les points de vue donc cette combinaison est assez bâtarde, et elle a été bientôt abandonnée.

Un parti en quelque sorte inverse dispose les travées des bas-côtés sur la même largeur que celles de la nef, tout en conservant pour la nef la forme carrée, ou à peu près, comme plan de travées. Alors, l'arc entre la nef et le bas-côté est plus ou moins écrasé, à moins que le bas-côté ne soit très élevé, et la travée des bas-côtés est sur plan rectangu-

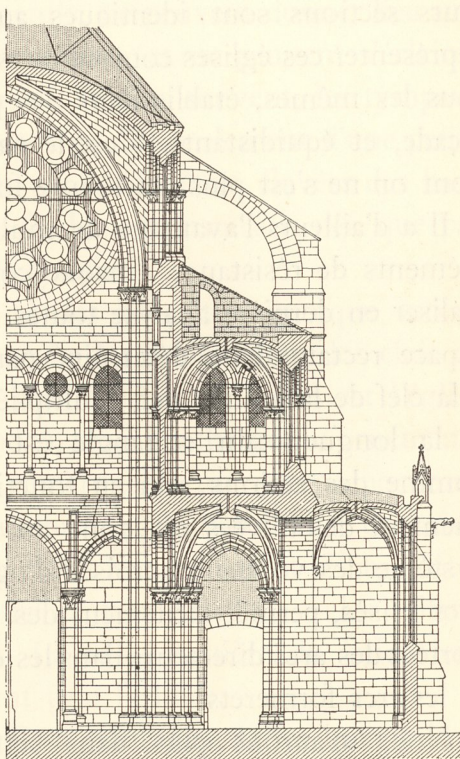


Fig. 1081. — Cathédrale de Laon.  
1/2 coupe transversale.

laire, le grand sens du rectangle étant parallèle à la nef. Ce parti ne soulève pas de critiques au regard de la construction, mais l'étude des proportions en est souvent difficile. Dans les églises françaises, il a d'ailleurs été rarement appliqué. Nous le trouverons en Italie, avec la cathédrale de Florence entre autres.

Mais la disposition de beaucoup la plus fréquente est celle des cathédrales de Reims, d'Amiens, etc., etc., c'est-à-dire autant de

travées de bas-côtés que de travées de nef, moyennant que chaque travée de nef est projetée sur plan rectangulaire, le petit sens du rectangle étant parallèle à l'axe de l'église et aux murs latéraux. Dès lors, tous les piliers ont une fonction identique ; leurs sections sont identiques aussi, et vous pouvez vous représenter ces églises comme constituées par une série d'organes tous les mêmes, établis dans des plans verticaux parallèles à la façade, et équidistants. C'est le parti rigoureusement pur, celui dont on ne s'est plus écarté une fois qu'il a été adopté.

Il a d'ailleurs l'avantage de multiplier en les rapprochant les éléments de résistance. Chaque contrefort extrême devant neutraliser en dernière analyse toutes les actions produites dans un espace rectangulaire déterminé par la distance de ce contrefort à la clef de la grande nef, multipliée par l'entre-axe des travées, si la longueur du rectangle est prise comme constante, la somme des actions sera en fonction de sa largeur. Le rapprochement des travées est donc au bénéfice de la solidité ; et le système des voûtes en croisée d'ogive, ainsi que la pratique des arcs brisés, permet facilement des écarts considérables entre les portées des arcs directeurs dans les deux sens : les arcs doubleaux et les arcs formerets.

Nous n'aurons plus dans cette étude à considérer, sauf quelques exceptions, que des églises où les travées de nef sont rectangulaires, celles des bas-côtés pouvant d'ailleurs être soit carrées, soit rectangulaires elles-mêmes.

Or, dans ce parti, je dois tout d'abord vous signaler deux tendances très différentes, au point de vue de la proportion et de l'aspect général intérieur de l'église. Dans les plus belles églises italiennes, à Sainte-Marie-des-Fleurs, à San Petronio de Bologne, à la cathédrale de Milan, les bas-côtés sont très élevés. Il en résulte une magnifique unité d'effet, le regard se pro-

longeant sans obstacle d'un mur à l'autre, et les bas-côtés participant de l'élévation de la nef qui ainsi ne forme plus une sorte d'exception en hauteur. Par contre, les nefs ne dominant plus autant les bas-côtés, et devant toujours recevoir l'adossement des toitures inférieures en appentis, ne peuvent donner lieu aux grandes verrières des églises françaises, et ne peuvent s'éclairer que par de petites fenêtres : aussi, le plus souvent, les tympans des voûtes de la haute nef sont-ils percés seulement d'une petite rosace. L'église s'éclaire autant par les fenêtres élevées des bas-côtés, dont la lumière pénètre facilement jusqu'à la nef, que par ces ouvertures supérieures des tympans.

Il y a même des églises où les bas-côtés, quoique moins larges que la nef, sont aussi élevés ; les naissances et les clefs de voûtes de l'une et des autres sont de niveau. Telle est l'église de Belem en Portugal (fig. 1082), trop surchargée d'ornements à notre goût français, mais remarquable par ses proportions, la finesse de ses piliers équilibrés et la possibilité de saisir toute l'architecture d'un coup d'œil. Naturellement les bas-côtés seuls, — j'ai tort d'employer ici ce mot *bas-côtés*, — les collatéraux seuls ont des fenêtres. La belle lumière du midi leur permet d'éclairer abondamment tout l'édifice.

Au contraire, dans nos églises françaises, telles que Reims, Amiens et tant d'autres, les bas-côtés sont relativement peu élevés, et ont à peu de choses près gardé l'ancienne proportion du temps où ils étaient surmontés de tribunes. Le vaisseau de la nef s'élève alors d'une hauteur considérable au-dessus des arcades des bas-côtés, et non seulement on trouve dans cette hauteur une première partie assez élevée qui reçoit l'adossement des toitures basses, — soit qu'il y ait ou non un *triforium* — mais au-dessus, les verrières élevées qui éclairent la nef et dont vous connaissez la grande hauteur. Alors, si, d'une part,

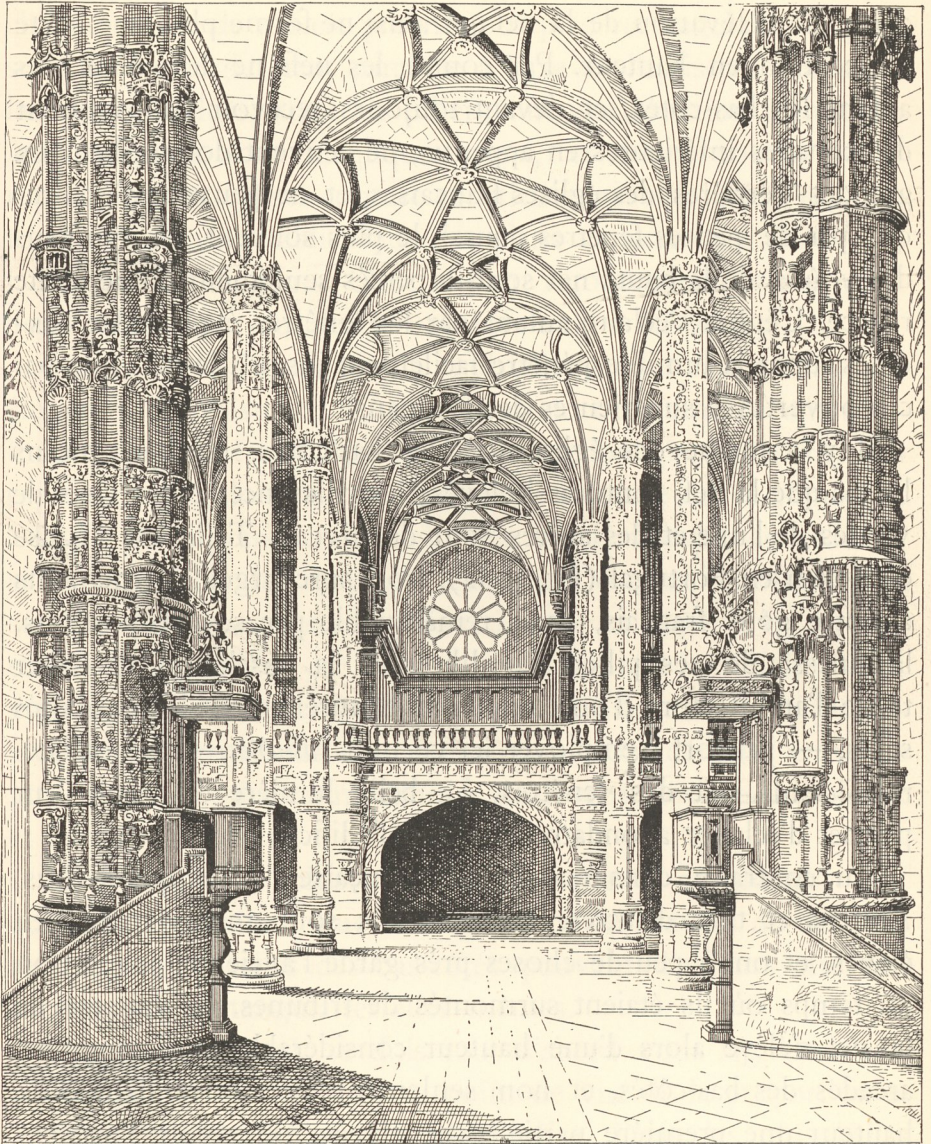


Fig. 1082. — Intérieur de l'église de Belem (Portugal).

vous avez cette richesse d'effet des verrières, et l'impression de hauteur de la nef, vous éprouvez par contre une impression d'étroitesse et de séparation entre la nef et les bas-côtés. L'église est ainsi plus compartimentée, ou plutôt se réduit presque à la nef seule, les bas-côtés ne jouant plus que le rôle d'une circulation latérale.

Il existe cependant des églises du Moyen-âge où les bas-côtés sont très élevés, non pas seulement matériellement comme à Amiens où tout est colossal, mais proportionnellement. Telles sont à Paris les deux églises de Saint-Étienne-du-Mont et de Saint-Eustache. Mais pour oser faire ces piliers si élancés, il fallait avec une pierre excellente une sûreté d'exécution très remarquable. Aussi dans quelques églises dont les bas-côtés sont très élevés a-t-on obvié — tant bien que mal — à cette précarité du pilier par un dispositif analogue à celui des arcades de la mosquée de Cordoue (fig. 1083) : un arc qui n'a pas d'autre objet que d'étrésillonner les piliers

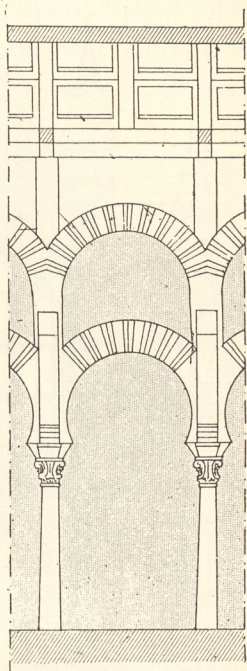


Fig. 1083. — Arcades de la mosquée de Cordoue.

les relie l'un à l'autre vers les deux tiers de leur hauteur : ce parti existe notamment à l'église de Saint-Étienne-du-Mont, où des arcs étrésillons forment un chemin à mi-hauteur des bas-côtés, et à la grande église d'Eu (fig. 1084, 1085 et 1086). Mais il est regrettable à mon avis que cet arc soit surmonté d'un cordon horizontal, qui lui donne l'apparence d'un appui de tribune qui aurait été démolie. Peut-être en trouverait-on ailleurs de plus judicieusement étudiés.

Dans la proportion italienne poursuivant l'unité de la nef et des bas-côtés, attachez-vous d'abord à Sainte-Marie-des-Fleurs à Florence (fig. 1087 et 1088), non par ordre chronologique, mais parce que c'est peut-être la plus nette affirmation de

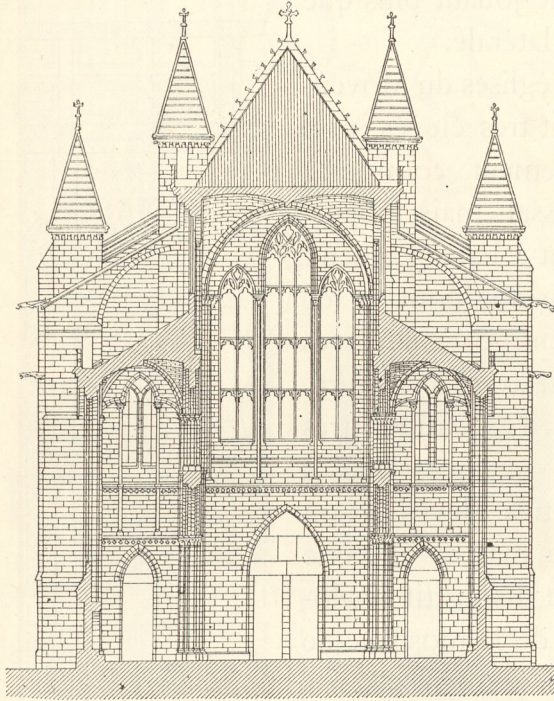


Fig. 1085. — Église d'Eu. Coupe transversale.

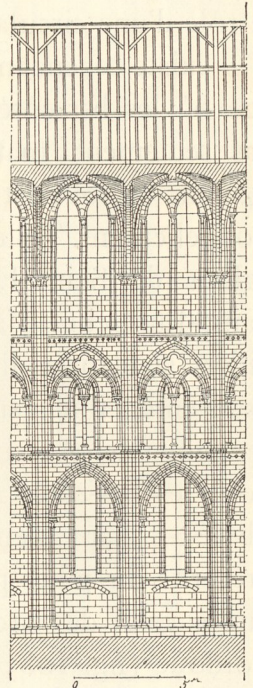


Fig. 1086. — Église d'Eu. Coupe longitudinale.

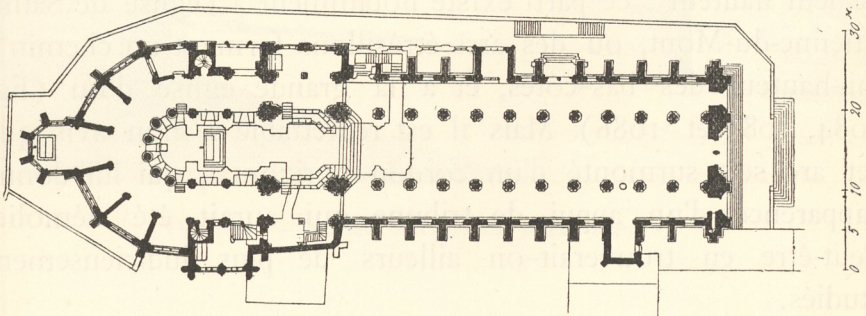


Fig. 1084. — Église d'Eu. Plan.



ce parti qui ne veut voir dans la nef et les bas-côtés qu'une seule et unique salle. Voyez ce plan, — je ne parle en ce moment que de la nef, — où si peu d'espace est occupé par les points d'appui. Quatre travées en longueur occupent tout l'espace du mur de face aux piliers du dôme; mais ces arcs ont 17 mètres d'ouver-

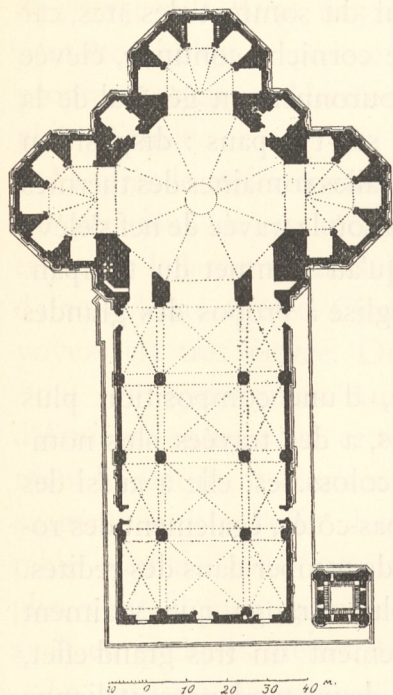


Fig. 1087. — Église Sainte-Marie des Fleurs à Florence. Plan.

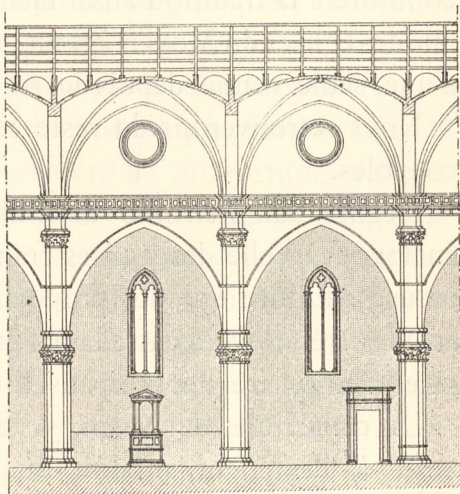


Fig. 1088. — Église Sainte-Marie des Fleurs à Florence. Coupe longitudinale.

ture et 20 mètres environ d'entre axe : et la hauteur de ces arcs qui séparent la nef des bas-côtés n'est pas moindre de 27 mètres. Les travées des bas-côtés n'ont en profondeur que la moitié environ de leur largeur d'ouverture sur la nef : ce parti que je vous ai déjà signalé est ici irréprochable, puisqu'il n'en résulte aucun aspect écrasé pour les grandes et hautes arcades ; la voûte d'arête de la nef est donc sur plan carré, et celle du bas-côté sur plan rectangulaire très allongé.

De grandes et belles fenêtres, ouvertes dans le mur extérieur,

éclairaient toute l'église, et dans les tympans de la nef il n'y a plus que des rosaces d'un diamètre relativement restreint. Il semble même qu'il y ait eu chez l'architecte une certaine volonté d'arrêter le regard à la hauteur du sommet des arcs, car il a disposé au-dessus de leur clef une corniche continue, élevée et saillante, qui forme une sorte de couronnement général de la nef au-dessous de ses voûtes et de ses tympans : disposition contraire à la tradition aussi bien des salles romaines des thermes que des églises du Moyen-âge en général, où la travée de nef s'élève d'une seule venue depuis le sol jusqu'au sommet du tympan.

Nous retrouverons du reste cette église à propos des grandes coupoles.

L'église San-Petronio de Bologne, d'une composition plus analogue à celle des églises françaises, a des travées plus nombreuses. Édifiée sur des proportions colossales, elle a aussi des arcades très élevées entre la nef et les bas-côtés, également des rosaces pour éclairer des tympans. Inutile de tomber dans des redites.

La cathédrale de Milan, édifice plus étrange que vraiment beau à l'extérieur, produit intérieurement un très grand effet, par une sorte de combinaison des deux tendances italienne et française. Les travées y sont étroites et multipliées comme dans nos cathédrales, mais les bas-côtés sont très élevés. Dès lors, l'arcade très allongée laisse la lumière des bas-côtés pénétrer dans la nef; sauf le rapprochement des piliers, c'est toujours le même parti qu'à Florence. Les piliers, de forme circulaire, s'élèvent d'un seul jet jusqu'à la naissance très relevée des arcs, et se couronnent par une sorte de diadème de niches et de statues. Le goût n'en est plus celui de Florence, mais le parti est d'un beau jet et d'un effet saisissant.

Quant aux églises françaises, l'embarras est extrême pour vous présenter des types de cette sorte de monument, dont le

nombre est immense. Peut-être faut-il prendre tout de suite son type sinon le plus parfait, du moins le plus caractéristique : je le trouverais dans la cathédrale d'Amiens (V. plus haut, fig. 874-875, vol. II, p. 613, et 1026, vol. III, p. 135). C'est là peut-être qu'on a poussé au plus haut point les aspirations propres à cette architecture, et qu'on en trouve l'expression la plus affirmée.

La grande nef a environ 13<sup>m</sup> 30 de largeur dans œuvre, et un peu plus de 40 mètres de haut. C'est donc une hauteur triple de la largeur ; mais je ne pense pas que ce rapport résulte d'une volonté arrêtée. Quoi qu'il en soit, la proportion, vous le voyez, est très élevée. Or, en matière de proportions, *élevé* et *étroit* sont synonymes. Aussi lorsqu'on entre dans la cathédrale d'Amiens, surpris par cette hauteur, on éprouve involontairement le sentiment d'une nef étroite et plutôt courte. La hauteur exagérée nuit à l'effet des autres dimensions, et avec l'admirable plan de cette cathédrale, on aurait eu, je crois, un effet plus véritablement grand si la nef — qui en réalité est large — avait eu quelques mètres de moins en hauteur.

Le parti est du reste d'une netteté et d'une volonté indiscutables. Les piliers en faisceau montent d'une seule volée à 33 mètres du sol, accentuant ainsi la verticalité de la composition. Les bas-côtés sont élevés — le parti pris général d'extrême hauteur le permettait. Au-dessus de leurs arcs, qui s'élèvent à 18 mètres environ du sol, règne le *triforium*, subdivisant en deux la largeur de la travée, et formant chemin de circulation ; enfin, à partir du *triforium* et dans tout le tympan, l'ensemble d'une immense verrière, dont la hauteur atteint 13 mètres.

Comme construction, vous ai-je dit, on a cherché à réduire au minimum le poids des parties pleines ; comme effet également. Les nus disparaissent : l'architecture accentue les piliers qui

portent l'œuvre, mais ensuite, à part une petite partie de mur nu entre les arcs des bas-côtés et le cordon qui règne sous le *triforium*, vous ne voyez pas une parcelle de mur. Là même où il y en a forcément, derrière l'adossement des toitures, l'évidement du *triforium* supprime non pas le poids réel, mais le poids apparent de ce mur inévitable. Tout est combiné pour produire un effet élancé, déchargé, en quelque sorte immatériel, et rarement je crois un effet fortement voulu n'a été aussi fortement obtenu.

C'est beaucoup, cela. Dans l'espèce, c'est presque trop. Si la construction est hardie, très hardie, en y ajoutant une sorte de coquetterie de la témérité, en cachant presque ce qui pourrait rassurer, on étonne certes, mais on inquiète aussi. Tout le monde ne sait pas que derrière ces gracilités, il y a des résistances puissantes ; pour la plupart des fidèles, l'effet cherché est produit : l'étonnement un peu alarmé : cela paraît si audacieux que le moindre choc, semble-t-il, ou la moindre chute doit compromettre et faire effondrer cet ensemble dont la hardiesse semble presque dépasser les bornes du possible.

C'est bien là en effet une tendance de l'architecture dite *gothique*, tendance de plus en plus accentuée à mesure que les habiles constructeurs d'églises devenaient de plus en plus assurés de leur habileté : dissimuler la matière, on pourrait presque dire l'éliminer. Il en résulte un effet saisissant, une impression profonde sur l'imagination : il plaît à cette architecture que l'on proclame le prodige, que l'on subisse le merveilleux de cette hardiesse — bientôt de cette témérité. C'est, je vous l'ai dit déjà, l'antipode de la tendance antique, où tout affirme la sécurité, où l'on n'est étonné que de la grandeur et de la perfection artistique, mais où le principe de construction est si évident aux yeux qu'il semble que ses œuvres n'aient coûté aucun effort de conception.

Au point de vue du parti, c'est dans la disposition du *triforium* que vous trouverez surtout des différences sensibles entre les églises des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Elles en ont toutes, sauf de rares exceptions, telles que, à Paris, l'église Saint-Gervais; le motif est d'ailleurs fort ancien, car on le trouve déjà à la cathédrale d'Autun, une des plus anciennes de France, et une des plus directement inspirées des traditions antiques (fig. 1089, 1090 et 1091).

Le plus souvent, et dans les exemples les plus purs, le *triforium* est effectivement une galerie de circulation, ou la façade ajourée d'un espace libre au-dessus du bas-côté. Mais on a fait aussi le *triforium* aveugle, comme on dit, c'est-

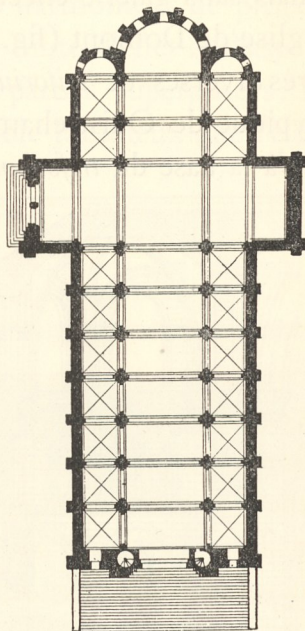


Fig. 1089. — Cathédrale d'Autun. Plan.

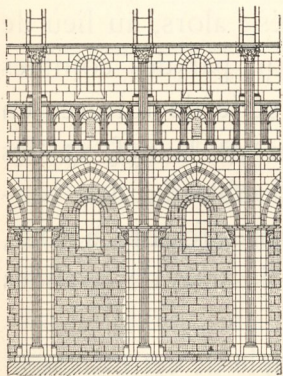


Fig. 1090. — Cathédrale d'Autun. 2 travées de la nef.

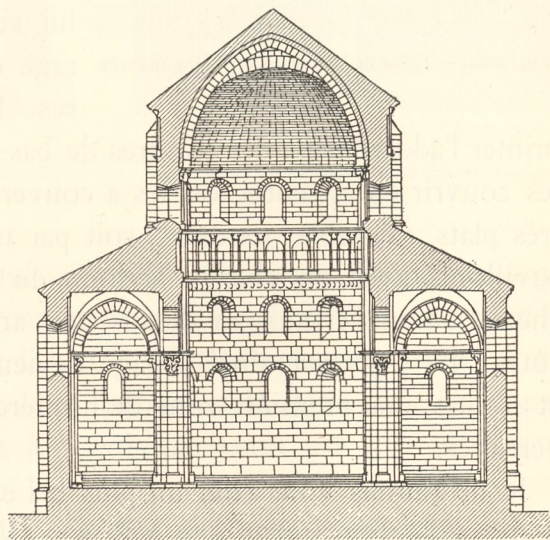


Fig. 1091. — Cathédrale d'Autun. Coupe transversale.

à-dire une simple arcature en bas-relief, représentant la galerie, mais sans galerie effective, comme, près de Paris, à l'intéressante église de Domont (fig. 1092). Il y a d'ailleurs des dispositions très diverses de *triforium* : ainsi par exemple dans l'église très typique de Ouistreham (Calvados) les fenêtres descendent jusqu'à la base du *triforium*, qu'elles interrompent, et qui se traduit

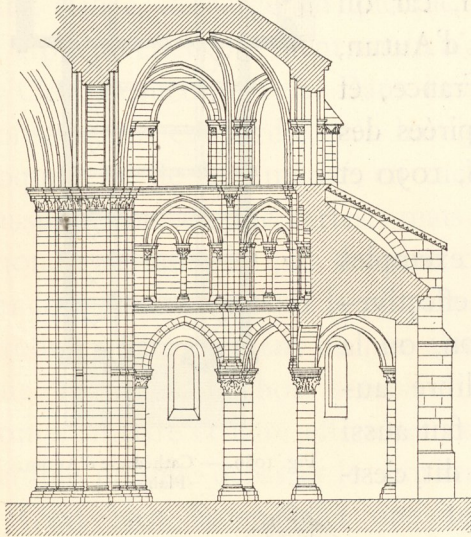


Fig. 1092. — Église de Domont. Coupe longitudinale de l'abside.

seulement par une arcade de chaque côté de la fenêtre (fig. 1093 et 1094).

Puis, au *xiv<sup>e</sup>* siècle, toujours en vue de supprimer le plus possible toute apparence matérielle, et afin d'agrandir encore le parti des verrières qu'on savait si heureusement décorer, on a adopté assez fréquemment une disposition nouvelle : le *triforium* devient lui aussi un élément d'éclairage de la nef par des verrières. Pour cela, il fallait sup-

primer l'adossement des toitures de bas-côtés : alors, au lieu de les couvrir en appentis, on les a couverts soit par des combles très plats, véritables terrasses, soit par une série de toitures en pavillons, avec un chéneau le long du mur de la nef, et des chénaux transversaux au-dessus des arcs-doubleaux des bas-côtés. Le *triforium* ainsi dégagé devient une arcature à jour, et comme une première zone de lumière au-dessous des grandes verrières.

Je ne saurais vous citer un plus bel exemple de cette disposition que l'église Saint-Ouen à Rouen (V. plus haut, fig. 1077),

dont l'intérieur est à mon avis la plus pure expression de l'art religieux du Moyen-âge. Rien n'est plus harmonieux de proportions, rien n'assure une plus complète unité d'effet et d'aspect. Il n'y a plus dans cette nef que deux parties superposées : les arcs des bas-côtés, puis un grand ensemble lumineux qui s'élève

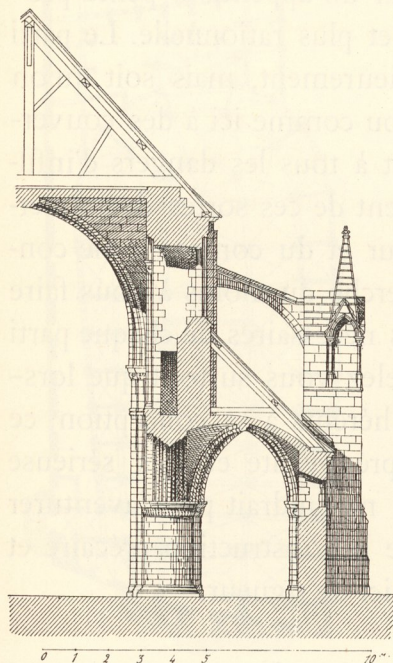


Fig. 1093. — Église de Ouistreham.  
1/2 coupe transversale.

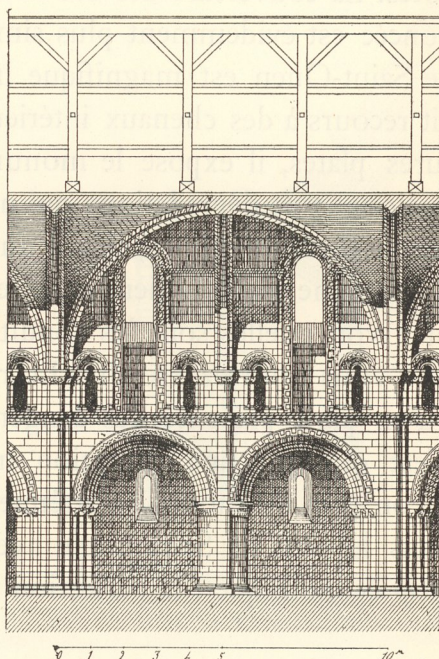


Fig. 1094. — Église de Ouistreham. Coupe  
longitudinale.

d'une seule venue jusqu'aux voûtes. Que ceux d'entre vous qui visiteront Rouen ne manquent pas le pèlerinage artistique de Saint-Ouen. L'angle de la nef et du transept, avec le retour des mêmes travées sur les deux sens, produit, dans cette église particulièrement, un effet à la fois saisissant par sa hardiesse, et reposant par son unité.

Dans le même parti, quoique avec une perfection moins

grande, vous pouvez voir plus près de vous une application de ce parti dans l'église Saint-Séverin à Paris.

Rappelez-vous toutefois que cette belle disposition ne peut être obtenue qu'au prix de complications dans les toitures, ou de terrasses, ou tout au moins de toitures très plates sur les bas-côtés. La couverture des bas-côtés par un appentis à pente prononcée est évidemment plus simple et plus rationnelle. Le parti de Saint-Ouen est magnifique intérieurement, mais soit qu'on ait recours à des chenaux intérieurs ou comme ici à des couvertures plates, il expose le monument à tous les dangers d'infiltrations et de dégradations qui naissent de ces sortes de couvertures. En toute chose, il y a du pour et du contre; je ne conseille ni ne proscriis rien, mais je cherche du moins à vous faire bien voir quelles sont les conditions nécessaires de chaque parti que vous pourrez prendre. Et rappelez-vous surtout que lorsqu'un parti présente des dangers inhérents à sa conception, ce n'est que par une exécution très prévoyante et très sérieuse qu'on peut du moins les atténuer. Il ne faudrait pas s'aventurer dans le parti de Saint-Ouen avec de la construction précaire et trop économique : la perfection est ici de rigueur.

Dans les églises à hautes nefs et à arcs-boutants dont nous nous occupons en ce moment, la tendance a été jusqu'à la fin du Moyen-âge d'amincir de plus en plus les piliers, d'accentuer la sveltesse du parti. Il serait fastidieux de vous en multiplier les exemples; partout dans les églises de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle ou du xv<sup>e</sup> siècle vous retrouverez ces mêmes tendances. Vous pouvez à Paris même en voir deux exemples remarquables : Saint-Eustache et Saint-Étienne-du-Mont (fig. 1095 et 1096).

Dans ces deux belles églises, malgré de notables différences d'étude, vous pouvez constater une analogie assez grande de



parti. Les bas-côtés sont très élevés, largement ouverts sur la nef : c'est un peu ce que nous avons vu dans les églises italiennes. Les piliers, circulaires, sont aussi minces que possible. Il semble qu'on a poussé l'amincissement à ses dernières

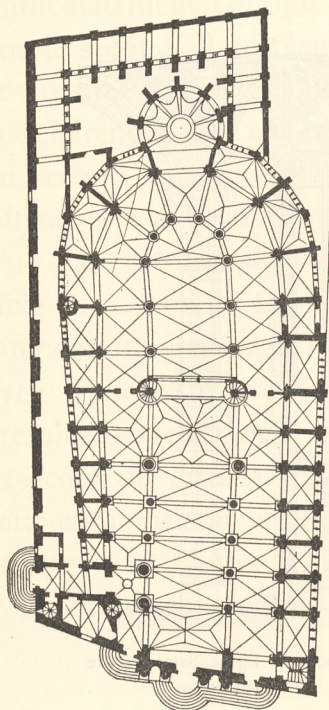


Fig. 1095. — Église Saint-Étienne-du-Mont. Plan.

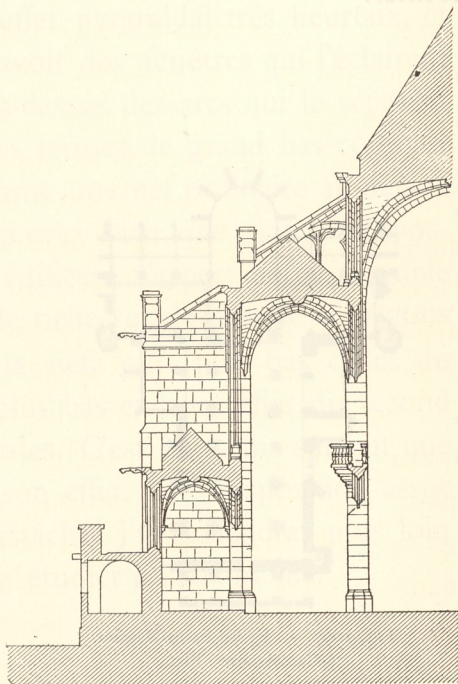


Fig. 1096. — Église Saint-Étienne-du-Mont. Coupe transversale.

limites, et qu'il ne serait plus possible de diminuer encore. Saint-Étienne-du-Mont se recommande d'ailleurs à votre attention par son beau *jubé* à l'entrée du chœur.

Cependant, l'église de Saint-Nazaire à Carcassonne (fig. 1097 et 1098) a, d'un côté du transept, des piliers encore plus élancés ; mais si l'effet en est très saisissant, et la combinaison très originale, il faut reconnaître que l'extrême limite de la prudence a été ici dépassée, car il a fallu relier et entretoiser tous ces piliers

par des barres de fer qui, soit qu'elles aient été posées dès la construction, soit qu'elles soient rajoutées après coup, n'ont pas dû être prévues par l'architecte lorsqu'il concevait cette témérité. Il avait demandé à la pierre ce que la pierre ne pouvait pas donner.

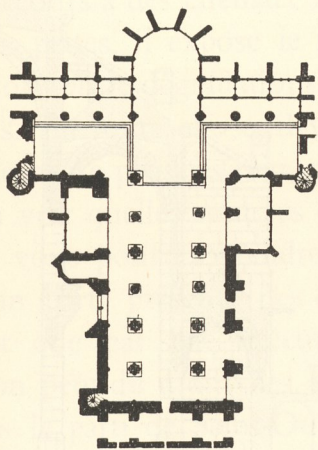


Fig. 1097. — Église Saint-Nazaire à Carcassonne. Plan.

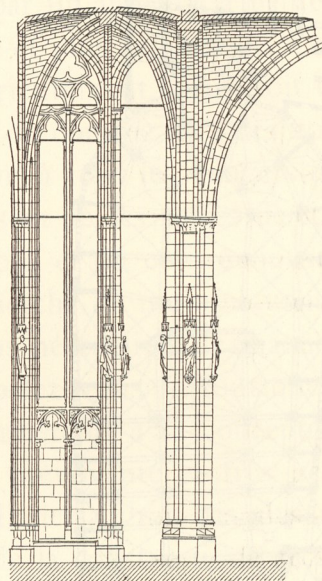


Fig. 1098. — Église Saint-Nazaire à Carcassonne.

Les églises à doubles bas-côtés ou à cinq nefs sont assez rares, et cela se comprend. C'est un luxe qu'on ne pouvait en général se permettre que dans de grandes cathédrales, et une difficulté qui exigeait de puissants moyens d'action et des ressources exceptionnelles. Je vous ai déjà parlé de Notre-Dame, que vous pouvez et devez d'ailleurs visiter très sérieusement. Au point de vue du parti, je vous signalerai deux cathédrales, très différentes d'étude, mais où se trouve une même disposition : celles de Bourges et du Mans (v. plus haut, fig. 1070 et

1071, 1078 et 1079); la première complète, la seconde inachevée, le chœur et le transept ayant seuls été construits conformément au plan d'ensemble.

Dans ces deux églises, le premier bas-côté, celui qui est immédiatement contigu à la nef, est sensiblement plus élevé que le second. Il en résulte un effet pyramidal très heureux, et le premier bas-côté peut ainsi avoir des fenêtres qui l'éclairent et éclairent la nef elle-même au-dessus des arcs qui le séparent du second bas-côté. En d'autres termes, le grand bas-côté est par rapport au second traité comme une nef ordinaire au-dessus d'un bas-côté unique. Vous concevez bien que cela n'est possible que dans de très grands édifices; l'aspect de ce sextuple rang de lumières est d'une grande richesse; de chaque côté vous avez d'abord les verrières de la nef, puis plus bas celles du premier bas-côté, puis enfin et plus bas encore celles du second bas-côté ou des chapelles latérales. C'est au Mans surtout que cette combinaison produit tout son effet. Une disposition assez analogue se trouve à Saint-Eustache. J'y reviendrai plus loin avec les églises que vous pouvez étudier à Paris même.

